



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Ils n'étaient pas mal inspirés tous ces impertinens sultans de l'Orient, qui, avant d'admettre une favorite à leurs joyeux banquets, exigeaient qu'elle eût courbé ses blanches épaules sous les ablutions parfumées des bains du sérail. Ils appréciaient sans doute, les mauvais sujets qu'ils étaient, le charme indicible d'une jolie peau, douce, fraîche, odoriférante, rosée et veloutée comme les bords d'une feuille de rose, et ils ont inventé des essences qui réalisaient toutes les fictions des fabuleuses beautés de Vénus. Mais ce que les enfans de Mahomet ont si bien su créer devait, dans une ère plus heureuse, apparaître au milieu de notre monde chrétien ; et voilà que tout récemment, au n^o 93 de la rue Richelieu, vient s'offrir, par l'entremise de M. Laboullée, une

composition, dite de benjoin, qui doit faire de chacun de nos bains une nouvelle fontaine de Jouvence. Au près d'une telle assertion tout éloge doit pâlir, et nous nous contenterons d'engager toutes nos amies, toutes nos abonnées, toutes les femmes du monde à se procurer de ce merveilleux talisman, dont la garantie doit être dans le succès des heureuses compositions cosmétiques que nous devons déjà à M. Laboullée.

— On frémit de la beauté des étoffes destinées aux toilettes de cet hiver ! nous surpassons nos aïeux en richesse de tissus et de broderies. Les satins *élégans* ont plus de valeur que le velours, et, pour avoir une mise de *bon style*, il faut aborder les satins et les brocards à relief d'or et d'argent. Quant à nous, nous n'osons pas tout dire, car assez de philosophes nous frappent d'anathème, et nous craindrions l'interdiction du *Petit Courrier* dans plus

d'un sage ménage. Mais nous engageons bien bas les femmes élégantes à s'arrêter dans les troisième et quatrième salons des magasins Sainte-Anne, et surtout de n'y conduire leurs maris que les jours où les rentes sont à la hausse et leur humeur en bonne disposition. Alors elles pourront leur montrer un satin marron épais et souple comme le velours, et semé de bouquets en relief d'or, qui est bien la plus admirable des parures; puis des satins bleus et roses, semés de fleurs d'argent et d'une nuance si douce qu'elles présentent le duvet d'une aile de papillon. Nous parlerons aussi d'un satin noir qui a cinq quarts de large, et sur lequel sont brodés des bouquets tous différents dans leurs couleurs et leurs compositions. Puis force magnifiques satins, qui, par leur disposition d'un antique tout nouveau, peuvent être appelés des Pompadours, des Montespans, des Médicis, et même des Agnès Sorel, qui d'heureuse mémoire était assez coquette pour avoir paré son gentil corsage de tous ces beaux *afficots*. Enfin, pour partir d'où nous sommes, revenons à des nouveautés plus simples et qui nous feront peut-être mieux écouter; parlons des gazes jolies autant que possible, qui, toutes brochées en larges dessins, feront de charmantes robes de bal; disons même quelque chose sur ces organdis brochés blanc sur blanc, qu'on a reçus dernièrement chez M. Delisle, et qui se drapent si gracieusement auprès de cette quantité d'organdis brodés en toutes couleurs, également destinés aux robes de *petites soirées*; et enfin concluons par les manteaux à larges manches et à capuchons, qui sont le type de l'élégance confortable pour la sortie des bals et des théâtres.

— Il existe une grande diversité dans la coupe des chapeaux. Les formes des chapeaux habillés tendent à être basses, et la passe relevée et jetée en arrière. On emploie beaucoup de satin rose et de demi-voiles de blonde. Les chapeaux en

velours vert avec des plumes de la même nuance sont très-jolis.

— On place des fleurs en velours de couleur très-sombre sur des chapeaux de satin; le feuillage est noir. Sur du satin paille nous avons vu des fleurs oreille d'ours; sur du satin rose, des pavots de velours brun, etc., etc.

— Les femmes d'une simple élégance portent beaucoup de douillettes de satin uni, noir, myrte, marron, etc. Les ornemens de passementerie se soutiennent avec faveur. On emploie beaucoup de cordelières.

— A propos de cordelières, nous dirons qu'on en voit maintenant qui ornent la tête des chevaux des amazones et des cavaliers à la mode; elles sont en grosse soie ponceau ou blanche. Les houpes sont placées de chaque côté des oreilles, au milieu du front, de la poitrine, et à l'extrémité des rênes. Cette mode, qui rappelle un peu trop Franconi, est pourtant jolie.

COUTES DE ROBES ET DE CORSETS.

(Planche n° 2.)

Les indications mises à côté des figures que cette planche représente nous dispensent d'entrer dans de grands détails, soit pour dire ce que sont ces modèles, quelle est la taille à laquelle ils peuvent s'ajuster, et comment ils doivent se faire en grandeur naturelle.

La robe, *figures 1 et 2*, est sans draperies; le devant est sans pinces; le haut de l'entournure ainsi que celui du devant sont évasés, afin de donner de l'ampleur sur la poitrine. Les *figures 3 et 4* sont un corsage avec sa draperie. Pour en expliquer le développement, on a numéroté les points où se fixent les plis et l'espace qu'il y a entre eux. On remarquera que toutes les parties ombrées indiquent l'étoffe qui est à découvert. Le blanc est l'intérieur des plis. Le premier se fait sur la ligne 41-38-36 (voyez la *figure 3*); le



deuxième pli se fait sur la ligne 32-28-25, ainsi de suite. Le dos se plisse de la même façon : le sens de la hachure indique le droit fil des étoffes.

Le corset, figures 7, 8 et suivantes, est à trois goussets sur les hanches : cette coupe est plus simple et d'une exécution facile. La figure 7 représente l'ensemble du corset ; la ligne A B est le milieu du devant ; C D est le milieu du dos ; E F est la couture qui est sur le côté. Le gousset, figure 10, se place sur l'ouverture H G. La figure 11 se place dans le bas de la ligne E F, et la figure 12 sur la ligne J I. La coupe de ce corset est détaillée sur les figures 8 et 9.

Ici nous demandons un moment d'attention aux observations que nous avons à faire sur la coupe des corsets. On a vu sur la planche du 5 octobre (voyez le numéro de cette date) un modèle de corset dont le bas est en deux pièces. On avait indiqué les mesures de la personne à qui ce modèle s'ajuste ; et exécuté en grand, il a dû naturellement paraître pour une taille très-forte. On a pu remarquer aussi que les entournures ont une très-petite ouverture ; que la couture qui est en long sur le milieu du dos doit lui donner une forme arrondie ; que les goussets du bas doivent donner beaucoup de jeu sur les hanches ; enfin, que le corset est à droit fil sur le devant. Voici ce que nous avons à observer sur ces remarques. Le modèle est en effet pour une forte taille, attendu que, dans le plan que nous nous sommes tracés, on publiera successivement des modèles pour des tailles de plusieurs formes ou grandeurs, qui se feront toujours par les moyens indiqués le 5 octobre. Les entournures ont paru petites, parce qu'elles sont faites pour être coupées sans y laisser de supplément ; ensuite elles prêtent de beaucoup en essayant le corset, et puis la bordure ne doit nullement les serrer. Le dos est large, parce qu'à notre avis, un corset doit entourer l'épaule, afin qu'il n'y ait pas de vide entre l'entournure de la

robe et celle du corset. La couture qui est en long sur le dos a pour but de bien cambrer la taille, et de faire rentrer les baleines dans le creux du dos. Le devant du corset est à droit fil, par une raison que nous allons exposer, et que nous laissons cependant à décider. On pense assez généralement qu'un corset coupé de biais a plus d'élasticité que celui qui est à droit fil. Mais remarquez qu'il n'en a plus du moment où il a prêté jusqu'à son dernier point, et que ce mouvement produit un effet mécanique qui, à mesure que l'on se serre, rend le dos long et le devant court ; autrement dit, il tend à rendre une personne voûtée. Dernièrement encore, une jeune demoiselle demandait pourquoi, étant corsée, elle avait peine à se tenir droite : c'était par l'effet d'un corset de ce genre. Nous laissons donc cette question à résoudre ; et comme nous ne prétendons pas établir de vaines théories, qu'il faut qu'on adopte bon gré malgré, sans aucune observation, nous vous demandons, mesdames, d'accéder à un petit arrangement que voici : c'est de nous adresser (1) vos observations, soit sur le relevé des modèles, sur les difficultés que l'on peut rencontrer, sur le besoin de s'attacher à tel genre plutôt qu'à tel autre ; enfin des observations raisonnées, et non des discussions fatigantes. Si vous nous demandez quels sont nos droits à la confiance publique, nous vous dirons que l'exercice de deux professions qui ont beaucoup de rapport nous sont très-familiales ; notre élément, c'est l'étude de la coupe des vêtements de femmes et d'hommes ; nos instrumens sont l'aiguille, les ciseaux, le burin et la plume.

COMPAING.

* S'adresser chez M. Compaign, rédacteur du *Journal des Tailleurs*, rue de la Paix, n° 4 bis, soit pour les observations sur la coupe des robes, soit pour prendre des leçons de coupe, d'assemblage ou de confection de vêtements de femmes.

ŒUVRE DE MISÉRICORDE.

Pourquoi cette jeune femme vient-elle de relever si gracieusement ses tresses de blonds cheveux, de placer sur sa tête son frais chapeau de satin rose orné d'un voile de blonde, et de draper sa taille sous les plis de son immense cachemire à dessins minarets? Le ciel lui paraît-il donc si radieux aujourd'hui que la promenade s'offre avec délices à son imagination, ou bien une douce pensée lui promet-elle pour l'heure qui suit quelque secret bonheur?

Et cette jolie amazone si vive et téméraire, entourée de son escorte courtoise, pourquoi donc presse-t-elle si impitoyablement la course de son léger cheval, paré à la manière des haquenées, et agitant coquettement les glands de soie ponceau dont la mode est venue orner son front et sa poitrine? Triste, suit-elle la nature qui se décolore autour d'elle, ou échappe-t-elle moqueuse aux hommages de tant d'admirateurs qui ne reçoivent en échange que la poussière qu'elle fait jaillir jusque vers eux?

Et cette femme élégante, pourquoi quitte-t-elle ses divans de satin et ses tapis de Turquie, la prestigieuse lueur de ses vitraux gothiques et le parfum de son alcove, pour affronter l'insipide rumeur et l'air malfaisant des rues de Paris? Une nouvelle invention du luxe réclame-t-elle sa présence? Doit-elle sanctionner les accords d'un concert matinal, ou s'acquitter envers quelques amis en jetant à leur porte la carte azurée sur laquelle sont burinés ses titres, son nom et son souvenirs.

Eh bien! vous tous qui sur ces femmes et sur bien d'autres encore établissez je ne sais quelle piquante et légère présomption, vous qui n'admettez chez la femme de Paris que charme de maintien, brillant parler et coquette élégance, je vais vous montrer combien de fois les nobles et purs sentimens peuvent s'allier

aux plus futiles apparences, et vous révéler l'attraction qui entraîne vers un même lieu toutes ces jeunes femmes dont nous venons d'esquisser les caractères et l'aspect différens.

Vous avez souvent entendu parler de ces actes de bienfaisance qui s'exercent dans l'ombre, et dont la récompense n'est qu'un doux souvenir ou un espoir céleste; mais si la vraie vertu ne demande point pour elle un vaniteux éclat, elle sait aussi, lorsqu'il le faut dans l'intérêt du bien, se soumettre à une publicité favorable au malheur; et de tels sentimens ont encouragé la mode elle-même à intervenir dans l'appel qui entraîne aujourd'hui toutes les sociétés de Paris chez M^{me} Demy-Doyneau, rue Vivienne, n^o 16.

Parce que là, voyez-vous! se trouve une touchante exposition de tous les ouvrages créés par ces jeunes filles, qui sans humiliation peuvent recevoir les secours des riches, parce qu'une délicate bienfaisance s'est chargée de cacher leur malheur en les adoucissant, et a trouvé dans la noble association de l'*Œuvre de la Miséricorde* les moyens de satisfaire la pitié sans offenser l'orgueil.

Cette *Œuvre de la Miséricorde* est sans contredit la plus digne de vénération, la plus attendrissante de toutes les institutions, car elle fut créée pour soulager la douleur la plus poignante, celle qui fait fuir les regards de compassion, repousser l'amitié la plus tendre, jeter de l'amertume sur la reconnaissance, enfin la douleur du besoin et la honte de demander.

Mais cette classe infortunée, que l'on peut appeler les *pauvres honteux*, a vu s'ouvrir pour elle un ciel de refuge au milieu de ce monde de larmes, et des anges de grâces et de bonté lui sont apparus sous des noms illustres ou sous d'aimables traits, pour former en sa faveur l'association de la Miséricorde, et distribuer aux vieillards infirmes, aux familles indigentes, aux enfans isolés les bienfaits

d'une charité qui se plaît toujours à dérober la main qui laisse tomber l'offrande.

Aujourd'hui même, dans l'exposition publique que nous annonçons, rien ne trahit la générosité ni le malheur. Les travaux des jeunes filles sans fortune sont confondus avec ceux de leur brillante protectrice; et dans ce choix de charmans ouvrages offerts aux acheteurs, rien n'est à deviner, sinon le bien qu'on fait et la prière offerte par la reconnaissance.

On peut se faire inscrire pour faire partie de l'association de la Miséricorde, chez :

M^{me} la baronne de Condé, rue Saint-Guillaume, n° 30 ;

M^{me} la princesse de Craon, rue Saint-Lazare, n° 86 ;

M^{lle} Dumartray, rue St-Honoré, n. 355 bis,

M^{me} la comtesse Jules de Rességuier, rue Taitbout, n° 16 ;

M^{me} la comtesse de Janzé, rue Neuve-de Luxembourg, n° 29 ;

M^{me} Mathé de Masdupuis, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 98 ;

M^{me} Demy-Doyneau, rue Vivienne, n° 16 ;

M^{me} la comtesse de Fallois, rue des Petits-Augustins, n° 32.

Chaque personne, en entrant dans la Société de la Miséricorde, donnera une somme de cinq francs, et promettra de verser trois francs chaque année, dans le courant du mois de décembre.

Il y aura chaque année, au mois de décembre, une vente composée des objets travaillés par les pauvres honteux. Si les artistes et les dames qui feront partie de la Miséricorde veulent envoyer à cette vente quelques-uns des ouvrages, tels que dessins, broderies, tapisseries, le prix en sera réuni au fonds de secours destiné à fournir aux pauvres honteux du travail pour l'année suivante.

M^{me} CORALY THIÉRY.

CORRESPONDANCE.

Plusieurs journaux ont rendu compte d'une manière très-piquante de la correspondance qui eut lieu entre M. de Châteaubriand et M. Jules Janin. Bornés par l'espace, nous ne pouvons que citer le fait ainsi qu'il est rapporté.

M. Jules Janin a recommandé ses inondés au joueur de violon Paganini, et le joueur de violon Paganini, qui aime l'or et nage dans l'or, ayant refusé le bienfait de quelques coups d'archet, M. Jules Janin a, de sa plume ardente, marqué au front le joueur de violon, en punition du plus dégoûtant de tous les vices, l'avarice : c'est encore très-bien, c'est encore une bonne œuvre.

M. Jules Janin s'est adressé à tout le monde, et comme dit *la Mode*, « il va » quêtant tour à tour le riche et le pauvre ; » mais c'est au pauvre qu'il s'adresse de » préférence, afin d'être plus certain d'obtenir. Parmi ces pauvres qui trouvent » encore moyen de donner, M. de Châteaubriand s'est présenté à la pensée de » M. Jules Janin. »

Aussitôt que M. de Châteaubriand s'est présenté à la pensée de M. Jules Janin, que fait M. Jules Janin ? M. Jules Janin écrit à M. de Châteaubriand la lettre que voici :

« Vous reste-t-il encore 5 fr. pour une » charité ? »

« JULES JANIN. »

A cette lettre, dont personne ne contestera l'originalité et le laconisme, que répond M. de Châteaubriand ? L'occasion est trop bonne pour la laisser échapper ; vite il écrit :

« Il ne me restait plus que 5 fr. ; mais » j'ai emprunté 15 fr. à mon portier, et » je vous envoie le tout, pour que vos » malheureux inondés me recommandent » dans leurs prières, et que vous me mé- » nagiez dans vos feuilletons. »

« CHATEAUBRIAND. »

DEUX PONTS.

Encore un nouveau monument à Paris ! et l'on doit d'autant plus s'en réjouir, que non seulement il embellit la ville, mais qu'encore il est d'une importante utilité. Le nouveau pont du Carrousel est sans contredit un des plus beaux et des plus gracieux que nous ayons, quoiqu'avec une apparence de légèreté, il ait subi des épreuves qui justifient assez sa force. Ces expériences terminées, on a célébré son innovation par la présence du roi, qui, suivi d'un nombreux état-major, est venu visiter cette magnifique construction, duc au talent de M. Polonceau, inspecteur-général des ponts-et-chaussées, qui a obtenu dans cette circonstance les plus flatteuses approbations. Ce pont, qui ne repose que sur deux piles de pierre, joint directement le guichet du Louvre à la rue des Saints-Pères, c'est-à-dire traverse la Seine à un des endroits où elle a sa plus grande largeur. Les arches sont en fonte et décrivent une courbe très-gracieuse. Il est seulement à regretter que la hauteur des quais n'ait pas permis que le plancher fût horizontal. Au moment où Paris s'embellit de ce beau monument, on achève sur la Sarine, non loin de Fribourg, un pont suspendu d'un travail vraiment gigantesque ; sa longueur est de 903 pieds, sa largeur de 23, et sa hauteur au-dessus de la rivière 163 pieds. De loin, il ressemble presque à une grande corde destinée à de grands exercices gymnastiques, et l'on comprend à peine comment on a pu trouver des hommes assez hardis pour entreprendre les premiers travaux d'un ouvrage où le moindre faux pas, une seconde d'inattention, pouvait coûter la vie. On assure que, tant à raison de sa longueur que par la hardiesse de sa construction, il surpasse tous les ponts suspendus construits jusqu'à présent. Son aspect cadre, au surplus, admirablement avec la plupart des localités si singulièrement pittoresques de la bizarre ville de Fribourg, qui semble avoir été bâtie sur des aiguilles de rochers.

Ce que regrettent les Femmes,

PAR FÉLIX DAVIN *.

Sous le titre piquant de *Ce que regrettent les Femmes*, M. Félix Davin vient de publier l'histoire simple et vraie de deux pauvres jeunes femmes, victimes, comme tant d'autres, d'idées et de préjugés sociaux, et conduites à ces regrets mystérieux et amers qui consomment les trois quarts de la vie des femmes. Mais ces fautes innocentes, ces chastes repentirs, au lieu de les expliquer dans une desséchante analyse, laissons parler l'auteur, qui lui-même a voulu leur laisser un voile, comme à toutes les douleurs pudiques, à tous les regrets sincères.

« Il y a, dit-il, tant de choses que regrettent les femmes, sans parler de la jeunesse, de la beauté, de l'amour et du reste ; c'est un objet souvent si insaisissable, que les paroles manquent à le qualifier. Dans l'embarras où nous nous trouvons de préciser nettement ce que regrettent Léonide et Laure, héroïnes de ces deux volumes, nous mettons sous les yeux de nos lectrices la nomenclature suivante, dans laquelle elles pourront choisir, avec plus de tact que nous, l'objet qu'elles regrettent pour leur part, et celui qu'ont dû véritablement regretter les deux jeunes femmes dont elles liront l'histoire.

» La pièce qu'on va lire a été trouvée dans les papiers de feu Dorat-Cubières ; elle était sans titre ; mais nous ne croyons pas que l'auteur eût désavoué celui de *Litanies à l'usage des jeunes filles*, que nous lui avons donné, et quelques expressions modernes que nous nous sommes permis de substituer à d'autres un peu vieilles :

Jeunesse,
Fraîche matinée de la vie,
Toute de soleil,
De fleurs,
De caressantes brises,
Ne nous quittez jamais.

* Deux volumes in-8°, chez Werdel, 18, rue des Quatre-Vents.

Loisirs innocents,
Coquetterie naïve,
Enfantine gaité,
Ne nous quittez jamais.

Amour de la vie,
De soi-même,
Et de tous,
Rêves pudiques,
Vagues desirs,
Éternel enchantement,
Ne nous quittez jamais.

Amour,
Amour vrai,
Dévoué,
Candide,
Premier amour,
Suave et pur,
Comme la senteur des lilas,
Ne nous quittez jamais.

Intime poésie,
Qui éclairez l'âme,
Comme cette douce lueur des lampes astrales,
Magie extérieure,
Qui êtes à la vie
Ce que l'aube est aux feuillées,
Aux prairies,
Aux lacs,
A toute la nature,
Ne nous quittez jamais.

Innocence,
Ingénuité des vierges,
Qui vous ignorez vous-même,
Délicate sensitive
Que tout contact effarouche,
Chaste velouté
Qui protégez le fruit,
Mousse légère
Qui entourez le bouton,
Et qui vous répandez sur toute la vie,
Et jusque dans la froide vieillesse,
Comme une délicieuse rosée,
Ne nous quittez jamais.

Perle des mers,
Étoile des nuits,
Blanche neige,
Fleur des Alpes,
Rose du Bengale,
Ambre d'Asie,
Trésor inappréciable
Que ne pourraient payer
Toutes les richesses du monde,
Et que souvent nous donnons pour rien,
Ne nous quittez jamais.

Merveilles du luxe,
Féeries de la toilette,
Regards d'une foule ravie,
Hôtels somptueux,
Brillants équipages,
Chevaux fringans,
Pouvoirs mystérieux,

Salons choisis,
Bals éblouissants,
Valse enivrante,
Galop emporté,
Ne nous quittez jamais.

Vous tous enfin,
Jeunesse,
Beauté,
Innocence,
Amour,
Plaisir,
Richesse,
Ne nous quittez jamais.

Littérature.

Sous le titre de *Madame de Sommerville*, M. Jules Sandeau * vient de publier un roman d'un intérêt tout particulier. Le sujet n'est pas neuf; des amours contrariées, un jeune homme poussé au désespoir par sa passion, passion que partage une jeune fille qu'il adore; certes, voilà des éléments qui ont servi plus d'une fois aux romanciers; mais la manière remarquable dont M. Sandeau a développé ses caractères, la connaissance du cœur humain qu'il a prouvé posséder, a donné à cet ouvrage un charme nouveau: les faits, sans y être accumulés, s'y succèdent avec chaleur, et nous pouvons promettre à ses lecteurs que ce livre leur fera un plaisir supérieur à tous les éloges que nous pourrions en faire.

— *La Fleuriste*. Cet ouvrage est dû à M. E. L. Guérin *; cet auteur est déjà connu par plusieurs romans, tels que: *Une Actrice*, *l'Imprimeur*, etc. Le livre dont nous parlons aujourd'hui soutiendra la réputation que M. Guérin a si bien méritée. Il nous dépeint ces scènes populaires que nous pouvons voir tous les jours, avec une verve et une vérité qui le rapprochent de notre célèbre romancier dans

* Paris, Henri Dupuy, imprimeur-éditeur, rue de la Monnaie, n° 11.

* Deux volumes in-8°, prix: 15 fr., chez Lachapelle, éditeur, rue Saint-Jacques, n° 75.

ce genre, M. Paul de Kock. Cependant on pourrait reprocher à cet ouvrage quelques longueurs; dans certains passages, l'intérêt se refroidit: néanmoins, nous répéterons qu'il a réellement du mérite, et qu'il sera agréable à ceux qui le liront.

— *Les Derniers Jours de Pompéi* (the Last Days of Pompei), par M. Bulwer, ont été payés à l'auteur la somme de trente mille francs; c'est trois fois moins que ne recevait l'auteur des *Puritains d'Écosse*, qui, visitant les ruines de Pompéi, ne put exprimer son étonnement que par cette brève exclamation: *la ville des morts! la ville des morts!* M. Bulwer a dépeint d'une manière énergique cette horrible catastrophe; c'est dans cet ouvrage que M. Bulwer se montre vraiment poète. Quelques amateurs ont fait à cet écrivain le reproche d'avoir emprunté les lieux communs du roman moderne. M. Bulwer a bien étudié la scène de son roman; il a vu les lieux, parcouru ces ruines; il donne des descriptions d'une exactitude remarquable, et ses costumes sont très-exacts, car ils ont été faits sur les tableaux du musée de Naples. Nous attendons la traduction du roman de M. Bulwer, et nous espérons que cet ouvrage lui fera honneur.

Théâtres.

— On vient de représenter pour la première fois, au théâtre de Covent-Garden, *Manfred*, poème dramatique de lord Byron. Le poète lui-même avait jugé son ouvrage comme n'étant pas de nature à paraître sur le théâtre; mais le succès a

prouvé qu'il s'était trompé. Le luxe des costumes et décors est magnifique. La vue de la *Jungfrau* est admirable et surpasse tout ce qui s'est vu en belles décorations. Mistriss Leigh, sœur du poète, assistait à cette représentation, dont elle dut être extrêmement satisfaite.

— Le Théâtre Ventadour prépare en ce moment une pièce intitulée *la Mascara-de*, que M. Henry a déjà fait représenter à l'étranger, et qui a, dit-on, beaucoup d'analogie avec *Gustave*.

— M^{lle} Déjazet déploie tout son esprit dans le rôle de l'*Idiot*, qui est représentée par elle d'une manière toute originale et lui assure un succès de plus, en même tems qu'il attire la foule au théâtre du Palais-Royal.

— Le Panorama d'Alger est fermé et remplacé par une vue de Russie.

MAISON DE CONFIANCE

POUR LES

CACHEMIRE DE L'INDE.

Nous disons Maison de Confiance, et c'est à juste titre, puisqu'elle a passé vingt années d'établissement dans ce commerce de cachemires de l'Inde exclusif, sans qu'elle ait jamais reçu un reproche quelconque. Nous engageons donc les acheteurs à s'adresser à M. FICHEL, rue Sainte-Anne, n. 51, au premier, près la rue Neuve-des-Petits-Champs, où ils trouveront un très-grand assortiment de schalls-cachemires des Indes en tous genres, à tous prix et à prix fixe, entre autres, les schalls extraordinaires, noirs, blancs, bleus et verts, d'une beauté rare.

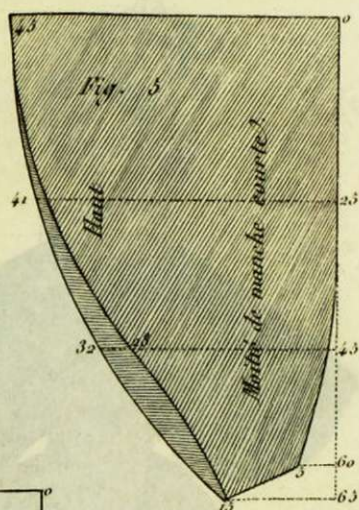
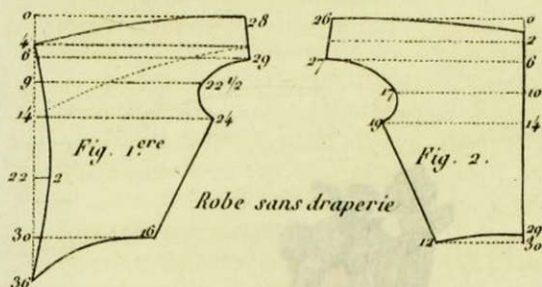
— On désirerait reprendre le fonds d'un magasin de modes placé en chambre et ayant une bonne réputation. S'adresser, pour les conditions, chez M. Chevallier-Carré, rue Saint-Marc-Feydeau, 9.

A ce Numéro est jointe la planche 1108.

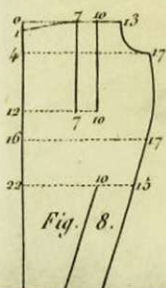
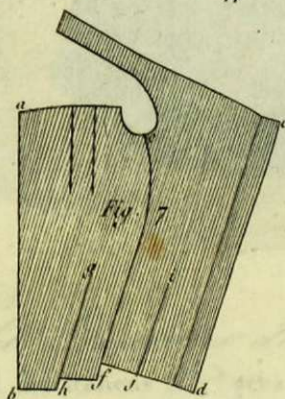
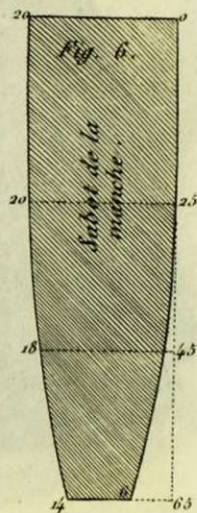
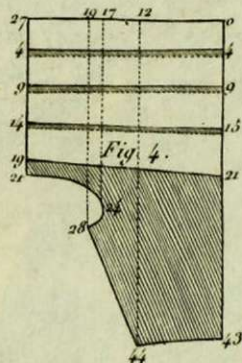
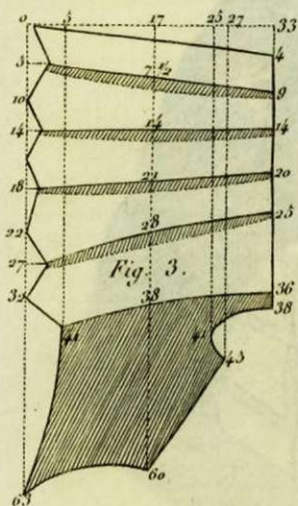
LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.
Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9 f.—Départemens, 9 f. 50 c.—Étranger, 10 f.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE LONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

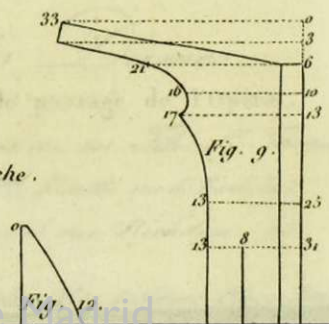
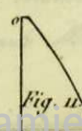
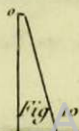
Mesures de la personne à qui ces modèles de robe et corset peuvent s'ajuster. Tour de la ceinture 56 centimètres. Tour du corps sous les bras 84. Petit côté 18. Tour d'épaule 28. Largeur de poitrine 42. Largeur du dos 34.



Robe drapée par 5 plis sur le devant et 4 sur le dos.

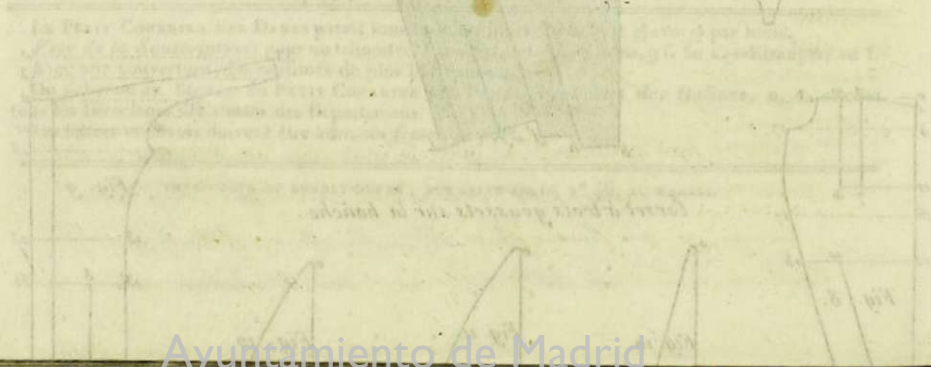
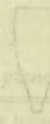
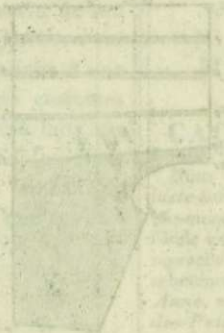
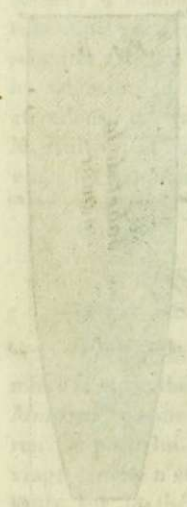
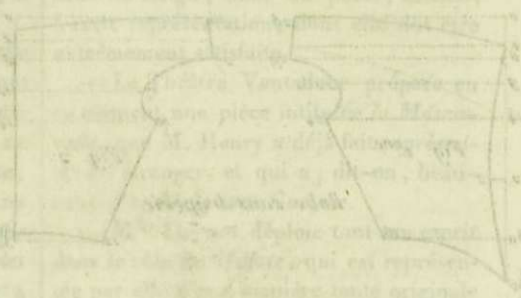
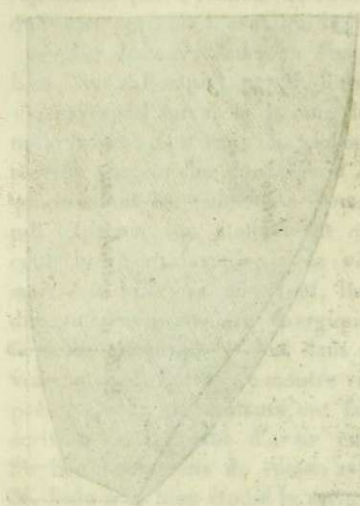


Corset à trois goussets sur la hanche.



en pure, M. Paul de Kock. Cependant
 on ne peut pas dire que ce soit un grand succès.
 Les auteurs de ces deux ouvrages ont eu
 pour eux, dans le public, une certaine
 sympathie, mais ils n'ont pas eu le succès
 qu'ils se proposaient d'obtenir.

proposé qu'il s'était trompé. Le titre des
 ouvrages et des auteurs est bien connu. Les
 auteurs ont eu pour eux, dans le public, une
 certaine sympathie, mais ils n'ont pas eu le
 succès qu'ils se proposaient d'obtenir.



Modes de Paris.

10. Novembre 1834.

N^o 1108.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra.

Capote en Velours épinglé M^{me} Thomas rue des Filles S^{te} Thomas.

Ridingote en Soie brochée façon M^{me} Minette rue de Rivoli 34.

Chall en Satin brodé M^{me} Honnel rue Richelieu 92.